

L'écriture praticienne, une nouvelle voie de professionnalisation pour les formateurs

Communication présentée le 20 janvier 2012 à Villeneuve d'Ascq,

au cours d'une journée hommage à Gérard Mlékuz

Frédéric Haeuw

S'il est une chose que nous partageons d'entrée de jeu avec Gérard, avant même de se connaître, c'est ce qu'il nomme lui-même « *ce nom à coucher dehors, qu'il me faudra épeler dès l'âge de six ans* »¹. Mlékuz : M. L. E. K. U. Z. Haeuw H.A.E.U.W. Comment voulez-vous réussir dans la vie avec des noms pareils ? Je n'ai pas eu, en revanche, le privilège de pouvoir me revendiquer d'une enfance ouvrière, entre un père d'origine serbo-croate, mineur, et une mère française travaillant à treize ans dans les filatures. Autrement dit, être né, comme Gérard, entre les deux piliers du Nord ouvrier : le charbon et le textile, ce qui lui donne aujourd'hui la légitimité de nous parler de son parcours, de son histoire, faite de rencontres, heureuses ou malheureuses, de choix pas toujours facile à assumer, mais aussi d'engagement, de conviction sans cesse à réaffirmer, dans un parcours où le sens, parfois, nous échappe. Pour reprendre ces mots : « *Voguer sans perdre le cap, autrement dit tenir la barre et la bonne direction* », mais aussi « *privilégier le camping sauvage. S'installer un instant. Apprivoiser, assimiler. Puis repartir au petit bonheur la chance* ».

J'ai pour ma part, plus prosaïquement, grandi entre un père contrôleur des impôts, une mère au foyer, un grand frère premier de la classe, qui deviendra le « plus jeune agrégé de France », c'est du moins ce que l'on m'a répété tous au long de ma jeunesse, et donc destiné à réussir de bonnes études et à avoir un bon métier. Mais voilà, les études m'ont résisté, ou bien c'est moi qui ai résisté aux études, et je me suis retrouvé à vingt ans moniteur éducateur dans un Centre d'Aide par le Travail, me demandant, après quelques années, comment j'allais bien me sortir de là !

Ma chance est venue d'une formation à l'AFPA, qui allait me permettre de devenir formateur pour adultes, puis de la rencontre avec le CUEEP, où j'ai commencé en 1986 à donner des cours du soir en mathématiques pour adultes. De fil en aiguille j'ai poursuivi ce chemin de formateur, en intégrant à temps plein le CUEEP en 1992, en reprenant dans le même temps un cursus universitaire qui m'a conduit à soutenir une thèse en 2002, jusqu'à ce que nos chemins se séparent. Ceci pour vous dire que je suis particulièrement heureux, dix ans plus tard, de venir témoigner de la trace active de Gérard dans mon parcours et dans l'une des pratiques que j'ai découvert avec lui et prolonger ultérieurement : l'écriture praticienne.

Ma première rencontre avec Gérard date de 1994, au cours du premier colloque européen sur l'autoformation à Nantes, colloque au cours duquel se sont succédés de brillants orateurs, porteurs de discours bien charpentés, assis sur des concepts solides et bardés de références théoriques dont, pour la plupart, je n'avais jamais entendu parler. Je me posais sérieusement la question de ma place

¹ Toutes les citations de Gérard Mlékuz qui suivront sont extraites du texte « *écoute le temps qui marche sur le sable, ou chroniques d'une réconciliation annoncée* », revue Perspectives Documentaires en Education, INRP, 1990

à ce colloque lorsque Gérard pris la parole, debout au micro, pour nous lire un texte magnifique « *La TSF, le Kino et l'étrange lucarne* », dans lequel il nous décrivait ces rapports aux médias, et dans le même temps ses rapports avec son père, fan du Racing club de Lens, avec son grand père qui l'emmenait au cinéma, « *transporté (avec lui) par ce langage universel, une sorte d'espéranto de l'image offert à tous les illettrés de la planète* ». Cette communication fut saluée par une standing ovation méritée mais plutôt surprenante dans une telle enceinte. Nous avons tous, sans doute, été transportés nous aussi, par le caractère authentique de cette présentation, loin des discours convenus et des formes d'usages habituelles, mais, qui, à partir d'une pratique vécue et extériorisée, donnait à voir à la fois autant sur le processus autoformatif de production de soi par soi que permet l'écriture, que sur la place des médias dans l'éducation formelle et informelle. Gérard mettait ainsi sur le devant de la scène l'un de ces crédos les plus cher, que je tente de faire mien, celui de la recherche de l'authenticité et de la congruence : harmoniser le fonds et la forme, mettre en accord ses actes et ses pensées, autrement dit imiter « *ces hommes et ces femmes qui traduisent en actes, en style de vie, leur immense savoir et leur talent* ».

Après cette rencontre initiatique pour moi, j'ai dû attendre que Gérard réintègre le CUEEP pour avoir l'occasion de travailler avec lui. Cette première occasion nous fût donnée par le réseau Agrimédia, qui était un réseau de centres de ressources agricoles. Daniel Poisson et moi animions alors le dispositif de professionnalisation des animateurs et des formateurs, et nous avons eu l'idée, pour prolonger cette action, d'écrire avec eux un cahier du CUEEP, à la fois pour donner à voir les réalisations de ce réseau original et pour aider ces acteurs à donner du sens à leur pratique. J'avais pour ma part réalisé un exercice analogue avec les ateliers de pédagogie personnalisée en 1995 (HAEUW, 1995) et j'ai donc associé mon expérience à celle de Gérard.

Il est difficile après tout ce temps de retracer à postériori une « méthode » qui donnerait les recettes de notre mode d'animation. A vrai dire je me souviens surtout en premier lieu de notre visite de tous les CFPPA de la Région, qui nous donnait le sens concret de la notion de « territoire ». Je me souviens aussi des échanges très fructueux lors de notre covoiturage, au cours duquel Gérard me mettait moi-même à l'aise face à l'exercice de l'animation à venir. C'est au cours de ces voyages qu'il m'a convaincu d'écrire à mon tour mon « chemin de praticien » que je publiais en 2000 (HAEUW, 2000), me permettant de vaincre quelques vieux démons, dix ans après que lui-même ait publié son magnifique texte « *écoute le temps qui marche sur le sable...* ». Mais je ne me souviens pas, à proprement parlé, de méthode ou de technique d'animation particulière des ateliers d'écriture praticienne. Je parlerais davantage de principes généraux :

- Tout d'abord la mise en condition. Le climat, l'ambiance, doivent être chaleureux, attentifs et bienveillants : chacun doit comprendre très vite qu'il ne va pas être jugé, qu'il peut s'exprimer sans crainte, qu'il a le droit à l'erreur et aux errements. Les séances commençaient par des exercices d'échauffement, un peu comme dans l'entraînement mental, de petits exercices d'écriture anodins en apparence, mais qui mettaient les participants en condition.
- Ensuite celui de donner du temps ; ne pas précipiter les choses, laisser chaque participant s'inscrire dans sa durée, dans son propre rythme d'écriture. Il y a ceux qui se plongent tête première, ceux à qui il faut du temps pour se mettre à écrire, ceux qui doivent d'abord

oraliser, ceux qui écrivent au cours des séances et ceux qui préfèrent le secret de leur bureau... bref, une véritable personnalisation de l'accompagnement.

- En troisième lieu, celui de la socialisation des écrits. Le groupe joue un rôle essentiel, dont le premier aspect est de maintenir la motivation : c'est bien parce que les écrits sont régulièrement présentés au collectif, que la motivation à écrire se maintient et dépasse l'obstacle du quotidien. Mais le groupe joue aussi un rôle de révélateur : chaque brouillon de texte est lu à voix haute, puis commenté par tout le groupe. Cette verbalisation est essentielle car elle donne du corps à l'écriture, elle permet de tester ses idées, d'être questionné pour approfondir. C'est souvent grâce à cette confrontation aux autres que les textes se révèlent aux écrivains eux-mêmes, qu'ils en perçoivent le sens caché et qu'ils font les liens entre leurs pratiques, plus ou moins explicitement décrites dans les textes, leur propre vision du monde, leur positionnement idéologique et la culture de l'institution qui les emploient.
- Ce passage à l'écrit donne parfois lieu à des effets cathartiques que l'accompagnateur doit savoir maîtriser, sans tomber dans la dérive psychanalytique : en effet l'accompagnateur de l'écriture n'est pas un thérapeute, même si Gérard évoque lui-même « *les vertus thérapeutiques de l'expression écrite qui fait disparaître la sensation de mal-être professionnel* ». L'élaboration d'un cadre déontologique, de règles de fonctionnement connues et validées par tous est donc nécessaire.
- Le travail de socialisation des textes, ainsi que la relecture attentive et questionnante de l'accompagnateur doivent également aider les écrivains à sortir d'une première écriture, qui est souvent narrative, pour aller au-delà, vers la recherche de la théorisation. Il ne s'agit pas simplement de décrire sa pratique, encore faut-il lui donner du sens, la relier aux théories, la formaliser pour la proposer au lecteur comme un modèle transférable. Cela suppose de nombreux échanges entre l'écrivain et l'accompagnateur, des questionnements, des suggestions, voire parfois des propositions de réécriture. Là encore, le temps est une donnée importante, le praticien donnant bien souvent de son temps personnel, au-delà du temps accordé par l'institution.
- Enfin, vient le moment de la mise en forme : l'accompagnateur entre en jeu, il donne lui-même dans l'exercice de l'écriture et il est celui qui permet au groupe d'accoucher d'un texte cohérent, globalisant. L'écriture pratique n'est jamais une aventure solitaire, elle est le fruit du travail d'un collectif, et l'ensemble des textes, chacun avec sa dynamique propre, doivent s'articuler dans un tout. L'accompagnateur est alors le gardien de l'objectif de production, ce qui n'est pas évident : beaucoup de participants se contenteraient d'écrire pour soi, mais on perdrait alors une dimension essentielle, celui de la publication, qui est une autre forme de reconnaissance. Il faut veiller à ne perdre personne en route, et donner une place aux écrits les plus modestes. L'accompagnateur devient alors un alchimiste de l'édition.

« *AGRIMEDIA, un réseau de centres de ressources pour la formation agricole* » parut en 1998 avec le sous-titre « les formateurs parlent aux formateurs » (HAEUW, MLEKUZ, 1998)

Je n'eus plus l'occasion de pratiquer l'exercice jusqu'en 2004, date à laquelle je fus amené à accompagner des formateurs des Ateliers de Pédagogie Personnalisée de Haute-Normandie, dans le cadre d'un stage intitulé « se professionnaliser en formalisant sa pratique ». Ce stage était prévu sur cinq jours, dont deux à distance, sur une amplitude de huit mois. Il s'agissait d'aider les formateurs à passer d'une écriture dans et pour l'action, à une écriture sur l'action, afin de les aider à approfondir leur pratique de formalisation, tout en donnant du sens à leur pratique et conscientisant leurs compétences.

Or, écrire sur l'action est une démarche autrement plus impliquante qu'écrire dans l'action, car elle engage pleinement la personne qui écrit. C'est une démarche dans laquelle ce que l'on dit de ce que l'on fait est aussi une manière de dire ce que l'on est, ou plus exactement ce que l'on voudrait être ou l'image que l'on souhaite donner (ou se donner) de soi-même. C'est donc une démarche d'autoformation au sens de formation de soi par soi, selon la définition qu'en donne Gaston Pineau.

Après plusieurs exercices de mise en train, je leur ai proposé de travailler sur le personnage de Gianni. Comme vous le savez sans doute Gianni est un élève en difficulté que nous présente Philippe Meirieu dans « l'école mode d'emploi » (MEIRIEU,1985), à qui il fait traverser les différents courants pédagogiques du XXème siècle et qui, chemin faisant, en fait involontairement la critique. Je trouvais amusant de voir ce que deviendrait Gianni en APP, et je demandais aux formateurs d'imaginer ce personnage dans leur APP. Au travers des aventures de Gianni, ce sont bien les formateurs qui se sont raconté dans leurs pratiques au quotidien, allant même jusqu'à toucher les limites du système, à déceler parfois leurs propres écarts entre le dire et le faire. Cet exercice a dépassé mes espérances, puisque, devant la richesse des productions, nous avons poursuivi sur ce chemin jusqu'à la fin du stage.

Après la validation des premiers textes, narratifs, nous sommes passés à une phase plus ardue, sans doute plus exigeante, qui consistait à extraire des différents textes les éléments récurrents propres à caractériser la philosophie générale de l'APP. Autrement dit, sortir des textes descriptifs pour produire une réflexion plus distanciée et aussi plus collective. Cette phase donnât lieu à l'élaboration de cinq textes collectifs².

L'exercice est difficile car il se heurte à des résistances d'ordre identitaire. Il faut en effet accepter de changer de posture, émettre des opinions, donner son point de vue, affirmer, revendiquer, argumenter, convaincre en s'appuyant éventuellement sur des sources théoriques. Passer cet obstacle épistémologique ne peut se faire qu'en s'autorisant à changer de posture, en basculant du statut traditionnel du formateur, qui est d'être un « passeur de savoir » à celui de « producteur de savoir ». Exercice plus difficile aussi car surgissent alors les blocages liés à l'idée que l'on se fait du savoir et des rapports que l'on entretient avec lui. C'est sans aucun doute à ce moment-là, dans la réussite ou l'échec de ce changement de posture, que la transformation de soi que permet l'écriture praticienne est la plus visible.

« Les tribulations de Gianni en APP » parut en janvier 2004, préfacé par Meirieu en personne (HAEUW, 2004). Les textes ont également été mis en scène par une comédienne lors de la présentation publique de l'ouvrage, donnant ainsi du corps à nos écrits.

² De l'art de construire collectivement des itinéraires singuliers ; le projet comme pierre angulaire du parcours ; la concordance des temps ; se regarder apprendre ... pour mieux apprendre ; s'autoformer en apprenant des autres.

Puis ce fut en 2010 que je goutais à nouveau aux joies de l'écriture praticienne, cette fois suite à une recherche-action sur « les besoins linguistiques des salariés du particulier employeur ». Nous menions cette recherche depuis deux ans, sur différents terrains, mais comme souvent, le passage à l'écrit était difficile pour des praticiens qui ne trouvaient jamais le temps de produire sur leurs expériences. Nous avons alors proposé un séminaire d'écriture de deux jours, lui-même suivi d'un « crédit temps » pour formaliser sa pratique. Là encore, les mêmes ingrédients : un contexte agréable et coupé des réalités quotidiennes, cette fois dans le cadre idyllique du Manoir de la Vicomté à Dinard, les exercices de mises en condition, les phases d'écriture individuelle et de lecture à voix haute, puis les accompagnements individuels pour aller au bout de la production et enfin la publication de l'ouvrage en 2011 (HAEUW, DE FERRARI, 2011). Je relèverais toutefois un écueil : même si les écrivains ont dépassé le stade de la description pour formaliser sur leurs pratiques, il a été impossible de dépasser les écrits individuels pour produire des textes collectifs, traduisant ainsi les résultats obtenus en véritables produits de recherche. Cela nous a obligé à alterner deux types d'écrits : ceux des praticiens, avec une production de sens mais limitée à leurs seules expériences, et ceux du comité scientifique qui ont fait cette distanciation.

Ces deux expériences significatives marquent la trace de Gérard dans mes pratiques et je lui suis reconnaissant d'avoir été à son tour un passeur. L'écriture praticienne me semble plus que jamais un outil propice à la professionnalisation des formateurs, en ce sens où cette profession semble plus malmenée encore qu'il y a vingt ans, et pas moins en manque de repère. Pour l'anecdote, le réseau TTnet organisait, il y a quelques mois, un petit déjeuner sur le thème « le métier de formateur fait-il encore rêver ? » et a dû l'annuler faute d'inscrits, répondant ainsi à la question posée ! Non le métier de formateur ne fait plus rêver, bien que celui-ci soit plus que jamais un acteur majeur de la cohésion sociale, et que la formation reste à levier d'émancipation et de production de soi, et un outil efficace de qualification de personnes et des activités. Mais les conditions de travail sont de plus en plus précaires, les sollicitations des donneurs d'ordre de plus en plus démesurées, les horizons professionnels de plus en plus éloignés, et il est plus que méritoire, dans ces conditions, de garder la qualité du service personnalisé.

Les formateurs semblent privés d'histoire commune, ce qui est pourtant une condition nécessaire à toute profession, et ils peinent à se reconnaître dans une identité partagée. Or, comme le soulignait Gérard, *« au bout du compte, l'écriture aura été l'un des facteurs les plus déterminants du processus d'acquisition de mon identité professionnelle. C'est dans ce mode d'expression que se sont coulées, comme du métal en fusion, toutes les croyances, toutes les interrogations, toutes les angoisses venues de l'exercice d'une profession qu'il m'était difficile de présenter à ceux qui tout bonnement me demandaient ce que je faisais dans la vie ».*

Je peux, pour ma part, témoigner de la transformation, visible, quasi physique, des formateurs ayant participé jusqu'au bout à une aventure d'écriture praticienne, qui ne les cantonne pas à une simple production de bonnes pratiques. En leur donnant le temps et les moyens de s'exprimer pour donner à voir leur inventivité au quotidien au service de publics souvent jugés difficiles (le « retrousse manchisme », comme le nomme Gérard), en leur apportant des preuves de la valeur de leurs expériences et de leurs écrits, il s'agit, avec l'écriture praticienne, de leur permettre de devenir à leur tour producteurs de savoirs, dans une articulation bien pensée entre les savoirs savants et les savoirs de l'expérience. Autrement dit, de leur rendre, pour reprendre l'expression de d'Iribarne (D'IRIBARNE, 1989), la logique de l'honneur.

Bibliographie

HAEUW F. et MILOT E. (1995), les Ateliers de Pédagogie Personnalisée, un exemple en région Nord-Pas de Calais, Lille, les cahiers d'études du CUEEP n°31

HAEUW F. et MLEKUZ G. (1998), AGRIMEDIA, un réseau de centres de ressources pour la formation agricole, Lille, les cahiers d'études du CUEEP, n° 35/36

HAEUW F. (2000) « Construction identitaire et rapports aux savoirs », revue Perspectives Documentaires en Education n° 49, INRP

HAEUW F. (2004), Les tribulations de Gianni en APP, éditions du Centre-Inffo, collection « regards sur... »

HAEUW F. (2004) Rapports au savoir et changements paradigmatiques en andragogie, le cas des Ateliers de Pédagogie Personnalisée, Thèse de Doctorat de Sciences de l'Éducation, Lille, éditions ANRT

HAEUW F. et DE FERRARI M. (2011), Répondre aux besoins linguistiques des salariés du particulier employeur, bilan d'une recherche-action, les Editions de l'Institut FEPEM de l'Emploi familial, Alençon, 2011

IRIBARNE d'P. (1989), La logique de l'honneur, Paris, le Seuil

MEIRIEU P. (1985), L'école Mode d'emploi, des « méthodes actives » à la pédagogie différenciée, Paris, ESF

MLEKUZ G. (1990) « Ecoute le temps qui passe sur le sable ... ou chronique d'une réconciliation annoncée », revue Perspectives Documentaires en Education n° 21, INRP

MLEKUZ G. (1995), « la TSF, le Kino et l'étrange lucarne », in l'autoformation en chantier, Education Permanente n° 122, Paris